

L'abbé Pype et son œuvre

L'École de Saint-André

Qu'il nous soit permis ici de rendre hommage à cette belle et noble figure de marin et de pêcheur, qu'est M. l'abbé Pype, le premier aumônier de la marine, à Ostende. Ce grand bienfaiteur de l'humanité a mis ses talents, ses vertus sacerdotales, sa fortune personnelle au service de ses amis, les pêcheurs. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir sauvé l'industrie de la pêche d'une ruine certaine. C'est encore grâce à lui que les enfants des pêcheurs sont initiés d'une manière scientifique et méthodique au difficile métier familial. A cet effet, il a fondé en 1890 l'école de Saint André. Avec l'aide de ses collaborateurs, les dévoués frères de la Charité, il a rendu des services éminents, car la science, l'expérience et l'abnégation de cet apôtre infatigable constituaient une précieuse ressource pour la formation des jeunes pêcheurs.

Le roi ainsi que la reine, alors qu'ils étaient le prince et la princesse Albert et Elisabeth, vinrent plus d'une fois visiter son école, pour assister à ses leçons d'apprentissage et prodiguèrent chaque fois leurs plus vifs encouragements au zélé directeur. Est-il dès lors étonnant que sa réputation ait franchi les étroites frontières du pays et que la presse étrangère soit pleine d'admiration devant cette noble figure?

L'Angleterre elle-même, la première puissance maritime, ne tarit pas d'éloges à l'adresse du modeste et savant fondateur de l'école de pêche.

Lors de sa retraite forcée, il y a trois ans, les journaux belges de toute opinion ont rendu un éclatant hommage à ce vrai marin, qui a consacré trente-sept ans de sa vie à l'étude de l'océanographie et surtout de la pêche.

A l'école professionnelle donc, l'enfant, le futur pêcheur est initié à son métier. On lui apprend les règles de l'art de la navigation, c'est-à-dire l'art de trouver, par les coordonnées géographiques, la place de son bateau sur mer. le moyen de découvrir la route la plus sûre et la plus rapide vers un endroit déterminé : lieu ou port de pêche. L'enseignement comprend un cycle complet de trois années d'étude.

Pendant cette période, des maîtres expérimentés façonnent ces jeunes intelligences qu'ils enrichissent des connaissances indispensables au marin et au pêcheur.

Le jeune apprenti étudie la géographie d'une manière

très approfondie. Ainsi il ne lui suffit pas de connaître la situation géographique des ports anglais, français, hollandais, etc..., il doit en outre savoir y diriger son bateau. A cet effet, il est obligé d'étudier la route, avec ses profondeurs variées, ses rochers, ses écueils, ses bancs de sable, ses courants.

Ajoutez-y qu'il ne dispose pas, comme les voyageurs du continent, de ces mille indications routières qui facilitent la direction. Le marin avec son bateau occupe un point entre deux immensités : celle des cieux et celle de l'Océan.

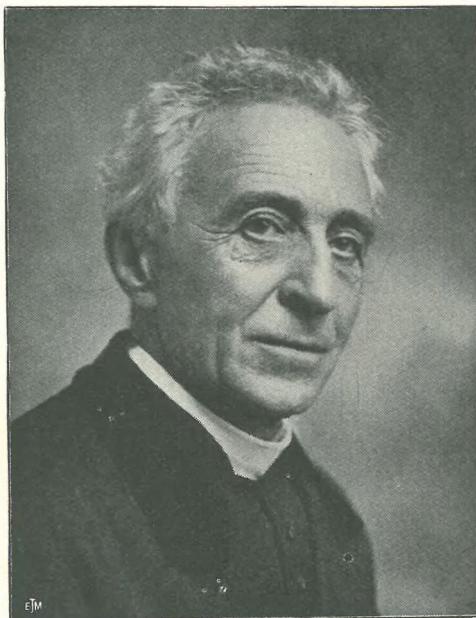
Souvent même cette ressource vient à lui manquer, lorsque la terrible brume dresse devant ses yeux un rideau opaque, insondable, qui empêche d'apercevoir quoi que ce soit. Alors, il ne lui reste plus pour s'orienter que le petit instrument dont l'aiguille marque toujours, à peu près, le nord : la boussole, et la sonde, qui mesure la profondeur de la mer et renseigne sur la composition du fond.

La nuit, il doit savoir reconnaître et distinguer les phares, les bateaux-phares, les bouées lumineuses. Le jeune marin apprend à l'école la diversité des phares et des lumières : les uns sont à rayons fixes, ce sont les phares d'où rayonne un faisceau de lumière immobile; d'autres sont à faisceaux tournants, tel celui d'Ostende; d'autres encore à lumières rouges, vertes ou blanches, parfois rouges et blanches;

enfin il en est qui lancent des éclairs à intervalles divers, toutes les trois, cinq, huit secondes. Tous ces signes lumineux avec leurs emplacements, leur signification, voilà autant de connaissances que le jeune élève doit acquérir.

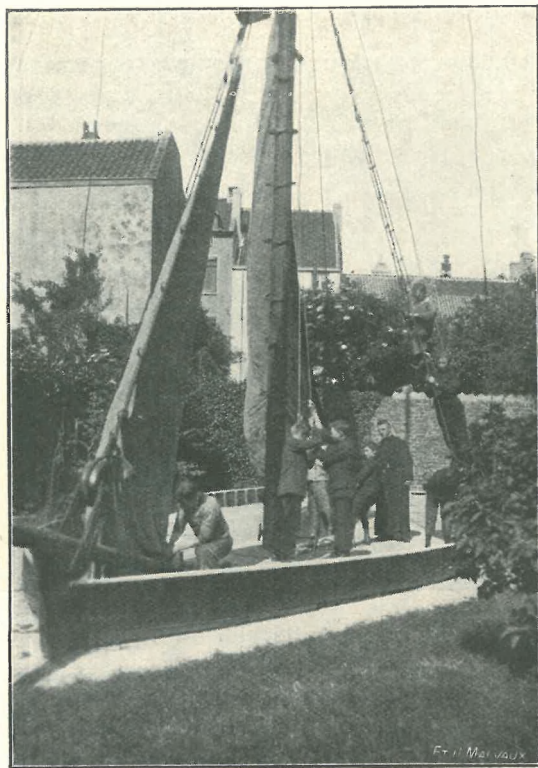
Une connaissance très importante pour lui, c'est celle de la vitesse du parcours. Le chemin parcouru est calculé en milles marins. Le mille marin égale 1852 mètres, soit 1 Km. 852. Il existe un appareil qui permet de mesurer la vitesse du bateau, on l'appelle le « loch ». Le « loch » est pour le marin ce que le poteau indicateur est pour le voyageur et le touriste. Les apprentis pêcheurs doivent savoir manier les différents « lochs », l'ancien et le nouveau.

Le pêcheur doit encore pouvoir se rendre compte de l'endroit où il se trouve. C'est ce qu'il fera à l'aide d'un autre instrument, appelé l'« octant » ou le « sextant », mais son emploi exige des calculs très compliqués. Voilà pourquoi on lui préfère généralement la « sonde ».



L'abbé PYPE.

Toutes ces difficultés ne rebutent cependant pas les aspirants pêcheurs : ils s'exercent avec patience et persé-



Exercices à bord du bâtiment gréé dans le préau.

véance au maniement de ces instruments de précision. Leur adage est : « A cœur vaillant rien d'impossible ».

Les jeunes marins étudient encore les lieux de pêche, la migration des poissons. Ils nous diront les lieux, les mois, les moyens, bref toutes les circonstances favorables à la pêche de la raie, de la sole, de l'églefin, du turbot, du hareng, de l'esprot, etc... A cet effet, l'école de Saint-André possède un superbe musée, avec une riche documentation, qui est le fruit de trente-sept années de labeur de M. l'abbé Pype.

De même que sur la terre, des lois et des arrêtés règlent la circulation des piétons, des cyclistes, des cavaliers, des automobilistes, ainsi aussi, malgré l'étendue immense de l'Océan, le monde marin est soumis à des règlements compliqués qui varient du voilier au steamer. L'inobservance de ces règlements entraîne parfois des accidents, des collisions bien regrettables.

Remarquez à ce propos que l'élève doit également étudier les règles du sauvetage des naufragés, l'emploi des signaux d'alarme, les éléments de la T. S. F., l'abandon d'un bateau en péril, les réparations d'avaries, la mise à l'eau d'une barquette par beau temps, par gros temps.

L'acquisition de ces connaissances nombreuses et variées exige des jeunes aspirants des efforts intellectuels intenses. Les élèves lisent et étudient les mêmes cartes marines que celles qu'utilisent les capitaines et officiers des grands bateaux. Quel beau spectacle que de voir ces jeunes fronts courbés sur la carte et agités par un désir fiévreux d'apprendre ! Le compas, la règle à la main, ils semblent dévorer leur « Nautical Almanach » qui les renseigne sur les courants, indique les heures de marée, l'horaire des levers et des couchers de la lune et du soleil, etc... Ils sont si avides de résoudre les problèmes, parfois compliqués de calculs nau-

tiques avec les données de direction du vent, de vitesse du bateau, de l'heure de la marée, de la déviation, etc...

A les voir ainsi, on dirait qu'ils ont conscience de la gravité du problème, s'imaginant dans leur fierté naturelle, qu'ils sont déjà capables de naviguer, de gouverner leur bateau.

Lorsque nous sommes malades, nous avons à notre disposition un médecin qui s'empressera de nous prodiguer des soins. Les marins, les pêcheurs, malgré la salubrité de l'air du large, peuvent à leur tour être pris d'une indisposition subite. Comme le médecin n'est pas là pour les soigner, ils doivent pouvoir s'administrer eux-mêmes les soins médicaux les plus pressants. D'autre part, le bateau exige parfois des réparations urgentes : la tempête peut déchirer les voiles, les cordages et les filets peuvent s'user, les moteurs peuvent avoir des accrocs. Aussi apprend-on à l'école le mécanisme du moteur, ou plutôt de cinq types différents de moteurs. Non seulement les élèves sont à même de les mettre en marche, mais ils savent encore les graisser, les nettoyer, les entretenir et même y faire les réparations élémentaires.

Signalons encore qu'au milieu du jardin de l'école se trouve une chaloupe à voile, où les élèves apprennent à hisser les voiles, à tendre les cordages, etc...

Pour terminer l'année scolaire, les élèves-pêcheurs reçoivent quelques notions sur l'industrie des conserves des poissons ; ils apprennent à fumer et à sécher le poisson, à le mettre en conserve, et même à fabriquer des boîtes de conserve.

Lorsque les examens sont finis, les professeurs vont passer avec leurs élèves une journée en mer à bord d'une chaloupe pour leur offrir « de visu » le spectacle d'une pêche. Ce jour-là, de grand matin, on embarque des vivres, des cartes



Les secrets du fond de la mer.

marines, les instruments nécessaires aux expériences et aux calculs nautiques. Les voilà partis, joyeux et pleins

d'entrain, la cigarette entre les dents. Ils saluent par leurs cris de joie les parents et les amis qui assistent au départ.

Parfois cependant, quand le temps n'est pas favorable et qu'au sortir des estacades, la bise souffle et fait rouler ou tanguer le bateau, le spectacle change à vue : les cigarettes disparaissent tour à tour, les jeunes « novices » paient leur tribut aux poissons de mer... Fiers et debout à leur départ, la plupart d'entre eux sont maintenant couchés sur le pont en proie aux douleurs du mal de mer.

Mais au retour, dès que la côte est en vue, ils se relèvent. Les boîtes de bonbons, les bouteilles de bière, les cigarettes que les bons frères ont apportées, sortent des paniers. C'est que le mal de mer est déjà oublié. Du reste, on n'en veut pas à la « méchante », car, malgré tout, ils l'aiment. Ne leur fournit-elle pas de quoi nourrir leur famille ou aider leurs parents qui ont à charge de nombreux enfants?

Voilà le bagage des connaissances théoriques et pratiques qu'emporte un futur pêcheur ou marin, quand, à l'âge de quatorze ans, il quitte l'école de Saint-André pour s'engager comme mousse à bord d'une chaloupe. Plus tard il passera son examen de patron pêcheur, examen sérieux et compliqué, devant un jury dont les membres sont désignés par le ministre compétent.

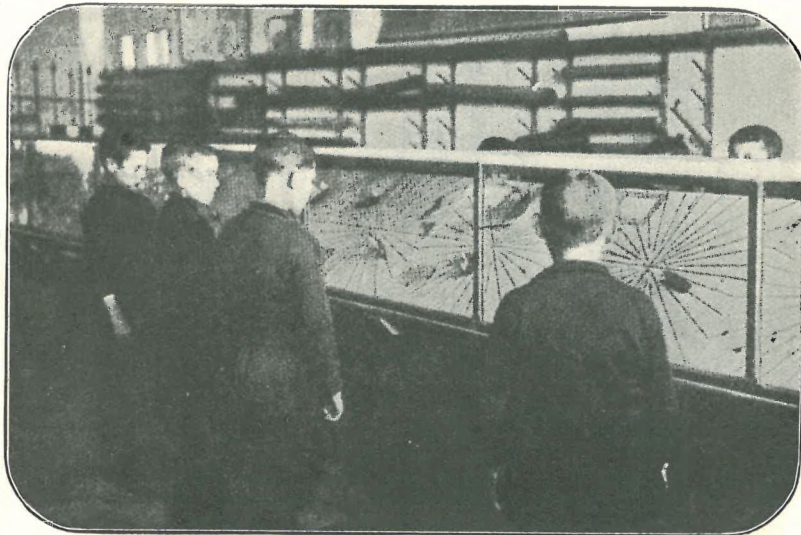
A ces connaissances techniques et matérielles, M. l'aumônier Pype ajoute une solide éducation religieuse. Il ne se lasse pas de leur inculquer avant tout, les vertus chrétiennes qui doivent orner le cœur du marin : leur vie, en effet, est essentiellement une vie de sacrifice, de courage, d'abnégation qui va jusqu'au mépris de la mort.

Jeunes gens qui lisez ceci, songez à ces compatriotes de votre âge et voyez de quelle situation privilégiée vous jouissez, comparativement à la leur. Alors que vous êtes à l'abri des dangers, eux, loin de leurs parents, encore jeunes et inexpérimentés, ont à lutter contre les flots de la mer courroucée dont ils peuvent devenir à chaque instant les victimes.

* * *

Voilà en quelques traits, l'œuvre professionnelle et éducatrice de l'abbé Pype. A la réaliser, il a mis son grand cœur, ses talents inappréciables et le fruit d'une longue expérience. Que n'est-il encore là, parmi nous, pour la conti-

nuer! Hélas! la mort l'a terrassé, portant ainsi un coup terrible à la population des pêcheurs qui l'aimait comme un père : elle l'a montré en lui réservant des funérailles imposantes; elle lui garde une reconnaissance indéfectible.



A l'école.

Heureusement, hâtons-nous de le dire, son œuvre ne périra pas avec lui, et c'est à lui-même que nous le devons. Quelques années avant sa mort, peut-être sous le coup d'un pressentiment de sa fin, il entra en relation avec les aumôniers du Travail, qu'il appréciait beaucoup pour le bien réalisé par eux dans le domaine de l'enseignement professionnel. Non sans de grandes difficultés, il finit par les convaincre de se charger de la continuation de son œuvre à lui. Deux années se sont écoulées depuis. Deux années durant, nous avons vu à l'œuvre ces vaillants pionniers de l'enseignement professionnel de Belgique et nous devons en convenir, l'abbé Pype avait vu juste. Son œuvre prospère, de nouvelles œuvres de relèvement pour le pêcheur surgissent, l'école de pêche, à laquelle les premiers aides de M. Pype continuent leur précieuse collaboration, est plus florissante que jamais.

Abbé JUVENS,
Aumônier de la Marine.

